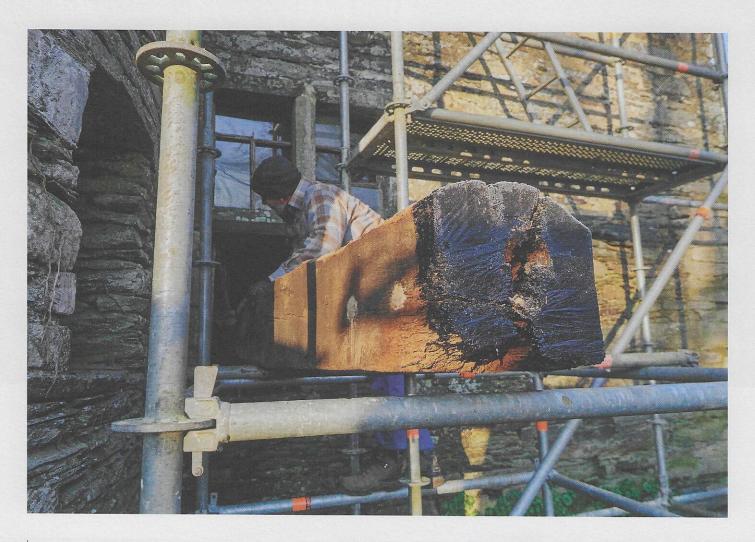
LA COUR DE LAUNAY LENTEMENT MAIS SÛREMENT

↓ Après restauration en atelier, les poutres du plancher font leur entrée par la fenêtre, glissant grâce à des rouleaux posés sur l'échafaudage, selon une technique très ancienne.

Après dix ans d'études, les travaux de restauration du manoir de la Cour de Launay ont commencé à l'été 2024. Un laps de temps nécessaire pour connaître et comprendre ce rare témoin de l'architecture bretonne du xve siècle et bâtir un plan de restauration solidement étayé. Sauver la Cour de Launay, une école de patience.

SOPHIE HUMANN







ntre le manoir de la Cour de Launay et ses propriétaires, Marie-Françoise et Jean-Paul Couché, l'histoire s'est nouée au premier regard. Pourtant, la bâtisse, qui a servi de bâtiment agricole pendant plus d'un siècle, est en piètre état au moment de l'achat... Mais les Couché voient bien au-delà: « Nous souhaitions acheter un monument en péril pour le sauver, pas pour être tout de suite dans notre confort », se souvient le maître des lieux. Avec son épouse, il sera servi. Les travaux de restauration d'un manoir acquis en 2013 n'ont pu démarrer qu'à l'été 2024, et le confort n'est pas pour demain.

La première année, les nouveaux propriétaires sécurisent la bâtisse : ils posent une vingtaine d'étais sous les poutres intérieures, bâchent les toitures et dégagent les mottes de terre amonce-lées à l'arrière du bâtiment. En même temps, ils prennent contact avec le service de l'Inventaire, qui travaille sur le patrimoine de la commune des Fougerêts et sur la vallée de l'Oust. Leur interlocuteur ainsi que les différents architectes du patrimoine consultés confirment l'intérêt patrimonial de ce bâtiment du xve siècle, non répertorié mais qui se révèle être l'un des rares témoins

- ↑ Façade du manoir en mai dernier. Marie-Françoise et Jean-Paul Couché l'ont acquis en 2013 mais les études préalables ainsi que les recherches de financement n'ont permis le démarrage des travaux qu'à l'été 2024.
- → Dans la salle basse, les poutres du plancher de l'étage ont été remises en place après restauration. Certaines, trop endommagées, ont été remplacées.
- En haut, l'une des poutres datant de 1470 et qui ont pu être conservées grâce à une « greffe » partielle pour remplacer la partie endommagée.
- Au centre, pose d'une poutre sur la muralière.
- En bas, vue d'ensemble de la salle basse.
 Les poutres sont encore protégées par des feuilles de papier bitume, dans l'attente de la restauration de la toiture.

de l'architecture médiévale dans le Morbihan. Marie-Françoise Couché, enseignante passionnée d'histoire, se lance alors dans une véritable enquête archivistique. Elle parvient à reconstituer toutes les étapes de l'édification de la bâtisse depuis la première pierre, posée par Jehan de Launay en 1470 – la date a été confirmée en 2014 par une analyse de dendrochronologie effectuée sur les bois de la charpente, des linteaux et des planchers. En avril 2017, le manoir de la Cour de Launay est inscrit au titre des Monuments historiques à l'unanimité du jury.

Démarre alors une période d'études pour déterminer la nature exacte des dégradations du bâtiment et pour étudier les techniques de restauration à mettre en œuvre. Lorsque les premiers chiffres tombent, les propriétaires prennent la mesure des travaux à réaliser et la charge financière qu'ils vont représenter. Ils hésitent. Faut-il abandonner à quelqu'un d'autre le sauvetage de ce manoir qu'ils ont fait connaître, inventorier, protéger? Avant de renoncer, Marie-Françoise et Jean-Paul Couché décident de sonner à toutes les portes pour tenter d'obtenir les financements qui compléteront leur apport

personnel. Le département du Morbihan, le premier, leur promet une subvention qui vient s'ajouter à celle octroyée par l'État puisque le manoir est désormais inscrit au titre des Monuments historiques. Puis les Couché sont sélectionnés par la Mission Bern à l'issue de leur seconde tentative. La restauration peut être envisagée.

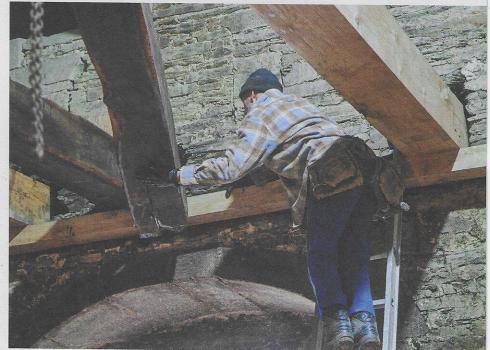
Avant le début des travaux, il faut poser un diagnostic archéologique sur le terrain et le bâti, en plus du diagnostic géoradar réalisé à la demande des propriétaires. Achevées en 2023, toutes ces études ont permis de dater une porte et un volet du xv° siècle à l'intérieur du bâtiment, de retrouver des restes d'éléments de latrines, des tessons de poteries du xv° et même de l'âge du fer, ainsi que des traces de ce qui semblerait être une ancienne motte castrale à l'arrière du bâtiment.

DÉPOSER, RESTAURER, RESTITUER

Enfin, à l'été 2024, les travaux peuvent commencer. Pour les propriétaires, il s'agit de restaurer le manoir en restant le plus fidèle possible à l'esprit du xve siècle. La première étape touche au désamiantage de la partie arrière, à l'ouest, et de l'apprenti. Sur la partie principale, le mur intérieur de la salle basse est démonté pour retrouver sa dimension initiale de 70 mètres carrés, les pierres et l'argile d'assemblage inutilisées seront réemployées ailleurs sur le chantier. Les quinze poutres d'origine du plancher sont démontées; cinq sont conservées, cinq restaurées, et cinq remplacées par de nouvelles, taillées dans des chênes verts de Vendée coupés à sève descendante.

La couverture ancienne toujours en place est démontée. Les quelques ardoises du xviiie provenant de la commune des Fougerêts seront installées sur le toit de l'apprenti. La charpente, déposée elle aussi, est restaurée dans les ateliers de Bretagne. Les fermes sont doublées par le dessus pour être consolidées. Le dévers du pignon sud est redressé de 42 centimètres grâce à un ingénieux système de tirants avec des poulies à chaînes, et des petites ardoises sont enfoncées au marteau dans les fissures. Une partie plus haute du manoir ayant été démontée à la Révolution, il est décidé de ne pas la restituer, faute de documentation, mais de remonter seulement trois lucarnes de toit en granit de Bretagne, ainsi que la cheminée de la chambre haute. La charpente, reposée, est couverte d'ardoises →











→ d'Espagne d'un gris argenté, identiques à celles utilisées pour la restauration d'une bâtisse de la même époque située dans la commune voisine de Malestroit. Dans les prochains mois, les artisans vont s'attaquer à la restauration des planchers et du toit de la partie arrière, dont la charpente armoricaine du xve siècle, qualifiée par la Drac de « véritable bijou ». Il faudra ensuite recréer une nouvelle charpente pour la tour, dépourvue de toiture pendant vingt ans, et remonter un peu la hauteur de ses murs...

DES PROJETS POUR DIX ANS

La mise au sec et la sécurité du site devraient être achevées à l'été 2026. Il restera encore un an pour reposer les linteaux d'accès de la tour aux deux chambres, restaurer les linteaux pourris de ses fenêtres et les marches de l'escalier, démurer toutes les portes et fenêtres obstruées, refaire les pierres d'encadrement, les menuiseries extérieures et intérieures, reposer un sol en dalles de schiste provenant d'une autre maison du xve siècle dans la grande salle du rez-de-chaussée. Un chantier participatif a été lancé pour poser, à l'étage, de nouveaux planchers en quenouilles, fabriqués à partir d'un mélange de paille et d'argile entourant des baguettes de châtaignier elles-mêmes posées les unes à côté des autres à cheval sur deux poutres. Ces baguettes sont ensuite couvertes d'une chape de terre puis de pavés en terre cuite aux dimensions médiévales (10 cm X 10 cm) identiques à ceux retrouvés dans les latrines. Les murs

- ← En mai dernier, dans la chambre haute, une lucarne en granit de Languédias vient d'être posée. Les coussièges de l'ancienne baie, supprimée lors de l'abaissement du manoir, à la fin du xvııı° siècle, ont été conservés.
- ↑ Restauration de la souche de la cheminée du pignon sud, auquel est accolé un petit bâtiment bas abritant des remises.
- → La porte principale du manoir, avec sa belle arcature en ogive, s'ouvre près de la tour d'escalier sur la façade est. Photographie prise avant restauration.

seront enduits de terre et de chaux et peint à la chaux également, et, peut-être, habillés de quelques décors d'inspiration médiévale.

Cela terminé, Marie-Françoise et Jean-Paul Couché ne seront pas à court de projets! Ils aimeraient également recréer des jardins, transformer le cellier en centre d'interprétation de l'archéologie du site de la Cour de Launay, ouvrir deux chambres d'hôtes... De quoi occuper au moins les dix prochaines années.

Localisez le manoir de la Cour de Launay sur la carte

présentée page 99.

